

## ***LE FILM : HIVER 54***

Réalisateur : Denis Ammar

Sortie en salle : 1989

Avec : Lambert Wilson, Claudia Cardinal, Robert Hirsch.

Durée : 1h40

### **Synopsis**

Le film raconte la mythique croisade « contre la honte » de l'abbé Pierre en faveur des sans-logis et au moment culminant de celle-ci. Au cours de l'hiver 54, alors que la température tombe au-dessous de -15°C de façon prolongée, l'abbé Pierre, ancien résistant et ancien député, va lancer les appels à la solidarité pour venir en aide aux pauvres et aux « sans domicile » fixe en danger de mourir de froid dans l'ignorance de tous. Son message est entendu d'une très large fraction de la population ainsi que des divers corps constitués qui répondent avec générosité à son appel, tandis que son association Emmaüs, fondée en 1949 et officialisée en mars 1954, va accomplir à ses côtés un travail considérable.

## ***LE DOSSIER : LE DROIT AU LOGEMENT***

### **Et d'abord qui était l'abbé Pierre**

Cinquième né d'une famille aisée de huit enfants, Henri Grouès (1912-2007) a 15 ans lorsqu'il prend conscience de sa vocation. Il entre en 1930 au couvent des capucins, où il reçoit le nom de frère Philippe. Ordonné prêtre en 1938, il est vicaire à la cathédrale de Grenoble.

Pendant la seconde guerre mondiale, il crée des maquis en Chartreuse et dans le Vercors et aide plusieurs personnes à passer en Suisse. Il garde de cette époque son nom de résistant : Pierre.

Nommé aumônier à Paris à la libération, il est député MRP de Meurthe et Moselle de 1945 à 1951 : le MRP était un parti démocrate-chrétien très puissant au lendemain de la guerre, mais s'est peu à peu étiolé, à la différence de ses homologues allemands et italiens toujours florissants aujourd'hui.

Révolté par les inégalités sociales, l'abbé Pierre parvient à obtenir quelques fonds et des aides bénévoles. Il fonde en novembre 1949 avec la participation de

sa fidèle secrétaire et amie de longue date Lucie Coutaz, le mouvement Emmaüs (organisation laïque de lutte contre l'exclusion). Cette association en se développant rassemblera la Fondation Abbé Pierre, pour le logement des défavorisés et de nombreuses autres associations, fondations et entreprises de l'économie sociale en France et dans le monde.

Le mouvement, qui emploie de nombreux bénévoles, se consacre notamment à la construction d'abris provisoires pour les sans-logis, financé par la revente d'objets de récupération opérée par les légendaires chiffonniers d'Emmaüs. L'abbé Pierre aura le souci constant de procurer non seulement un toit mais un travail aux plus défavorisés. Son combat prend une grande envergure pendant l'hiver dur 1953-1954 ce qui constitue le sujet du film. Le mouvement Emmaüs, officialisé en mars 1954 regroupe aujourd'hui 4000 personnes et 84 communautés réparties dans 30 pays.

Grande croix de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-1945, médaillé de la résistance, l'abbé Pierre a été tout au long de sa vie l'une des personnalités préférées des Français. Ses obsèques, à la cathédrale Notre-Dame de Paris, attireront un nombre considérable de participants.

### **Le célèbre appel de l'abbé Pierre**

« Mes amis au secours... Une femme vient de mourir gelée cette nuit à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par lequel, avant-hier, on l'avait expulsé... Chaque nuit, ils sont plus de 2000 recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu...

...Écoutez-moi : en trois heures deux premiers centres de dépannage viennent de se créer : l'un sous la tente au pied du Panthéon, [rue de la Montagne-Sainte-Geneviève](#) ; l'autre à Courbevoie . Ils regorgent déjà, il faut en ouvrir partout. Il faut que ce soir même, dans toutes les villes de France, dans chaque quartier de Paris, des pancartes s'accrochent sous une lumière dans la nuit, à la porte de lieux où il y ait couvertures, paille, soupe, et où l'on lise sous ce titre *Centre fraternel de dépannage*, ces simples mots : "Toi qui souffres, quel que tu sois, entre, dors, mange, reprends espoir, ici on t'aime..."

...La météo annonce un mois de gelées terribles. Tant que dure l'hiver, que ces centres subsistent, devant leurs frères mourant de misère, une seule opinion doit exister entre hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure...

...Je vous prie, aimons-nous assez tout de suite pour faire cela. Que tant de douleur nous ait rendu cette chose merveilleuse : l'âme commune de la France...

...Merci ! Chacun de nous peut venir en aide aux "sans abri". Il nous faut pour ce soir, et au plus tard pour demain :

- 5000 couvertures,
- 300 grandes tentes américaines,
- 200 poêles catalytiques

Déposez-les vite à l'hôtel Rochester, 92, rue La Boétie. Rendez-vous des volontaires et des camions pour le ramassage, ce soir à 23 heures, devant la tente de la Montagne Sainte-Genève.

Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse ne couchera ce soir sur l'asphalte ou sur les quais de Paris.

Merci ! »

### **L'action de l'abbé Pierre**

Le film n'a nullement enjolivé les faits et le spectateur les découvrira tels que les historiens les relatent.

En ce début de 1954, les asiles sont bondés, certains s'entassent dans des chambres d'hôtel d'où l'on ne tarde pas à les expulser en raison du bruit et de la crasse. Des campements sont improvisés mais au bout de trois jours les utilisateurs sont renvoyés pour laisser la place à d'autres malheureux... 64.000 candidats locataires sont inscrits sur les listes d'attente.

L'abbé Pierre a d'abord fait demander au Sénat, par le biais de son ami le sénateur Léo Hamon, le déblocage d'un milliard de francs pour l'édification de cités d'urgence. Mais la proposition est repoussée, André Lemaire, ministre de la Reconstruction, ayant estimé que la question devait être intégrée à un plan d'ensemble étalé sur trois ans.

Or dans la nuit du 3 au 4 janvier 1954, juste après que le Sénat ait pris cette décision, un bébé est mort de froid, et le ministre n'a rien pu faire d'autre que de se rendre aux obsèques... en compagnie de l'abbé Pierre. Lequel lui écrit ce même jour une lettre ouverte qui va faire l'effet d'une bombe.

Le mouvement est lancé et le 17 janvier, alors qu'une femme vient de mourir de froid, les animateurs de Radio Luxembourg invitent l'abbé à s'exprimer, ce qu'il fera sous forme d'appel public (V. ci-dessus le texte de cet appel historique).

Le succès est tel qu'on a pu parler d'une « insurrection de la charité ». De toute la France les dons affluent, en nature ou en espèces, au 92 de la rue La Boétie la chaussée est embouteillée, les piétons font la queue sur les trottoirs, des étudiants volontaires dépouillent un énorme courrier et extraient les chèques des enveloppes, tout le monde est débordé. Il faut ouvrir d'urgence un autre centre à la gare d'Orsay, à la fois pour désembouteiller la rue La Boétie et pour accueillir les paquets qui arrivent de province. Non seulement les dons privés, mais les subventions publiques affluent. Pour ne citer qu'un chiffre, l'abbé recevra 12.000 couvertures au lieu des 5.000 qu'il avait demandées !

Ce qui n'empêche pas les critiques : elles viendront peu à peu, une fois retombé l'enthousiasme des premiers mois, de sorte que le film, centré comme son nom l'indique sur l'hiver 1954, n'en parle pas. Les chiffonniers, souvent des marginaux que l'abbé a tant bien que mal réinsérés, ne sont pas forcément des petits saints et certains détournent les dons à leur profit. Des sans-logis ont afflué

de toute la France, créant ainsi des situations difficiles à gérer (mais l'abbé a créé de nombreuses succursales en province).

Les logis d'urgence ont été construits sans réflexion d'ensemble, l'abbé étant notoirement désordonné, chimérique et inorganisé. Les fonds versés n'ont pas toujours été bien utilisés, ils ont servi à mettre sur pied des camps inconfortables et mal conçus.

Il en demeure pas moins que l'abbé avait su réveiller la conscience de tout un peuple et sauver sans doute un grand nombre de vies.

En vingt mois, il a construit 2820 logements, accueilli plus de 10.000 sans-abris, fait voter une loi (toujours en vigueur) interdisant les expulsions en hiver, obtenu le lancement d'un emprunt sur les HLM qui a permis d'entreprendre la construction de 12000 logements d'urgence, distribué des soupes chaudes et du travail.

Ce bilan fut donc plus qu'honorable.

### **La situation aujourd'hui après l'abbé Pierre**

La Loi du 31 Mai 1980 met en œuvre le droit au logement « garantir le droit au logement constitue un devoir de solidarité pour l'ensemble de la nation ». Ce droit signifie qu'elle doit apporter une aide. Droit confirmé par la loi du 05/03/2007.

Pour Martin Hirsh « il ne suffit pas de le proclamer pour le faire ».

En octobre 2011, une femme SDF, accompagnée de son mari, a accouché d'une petite fille, dans une rue de Paris. En début d'après-midi, le décès de son bébé a été constaté malgré l'intervention des pompiers et du Samu. Ce drame relance la polémique autour de la politique menée par le gouvernement en matière d'accueil et d'hébergement des sans abris.

Dans la capitale, faute d'alternative, une trentaine de familles sont encore hébergées par les services d'urgence des hôpitaux de Paris. Un constat qui inquiète, alors que le gouvernement a finalement renoncé à ses restrictions budgétaires. Benoist Apparu, secrétaire d'Etat au Logement avait, en effet, au début de l'été dernier, annoncé que 4500 places d'hébergement d'urgence allaient être supprimés au profit de l'accueil dans des logements.

L'annonce avait provoqué la grogne des associations humanitaires, le Samu social en tête, qui avait fermé son seul centre parisien. En signe de protestation, le docteur Xavier Emmanuelli, fondateur du Samu social, avait même démissionné.

La crise a été résolue dans le courant du mois d'août 2011, la mairie de Paris se substituant au gouvernement en finançant des places d'accueil pour la plupart dans des hôtels de la capitale et de sa banlieue.

Reste que si le financement de l'hébergement d'urgence paraît, pour l'heure,

revenu à son niveau antérieur, il n'assure pas pour autant le logement de tous comme le prouve la présence de familles dans les services hospitaliers qui offrent un dernier refuge.

Les services sociaux et les associations d'aide aux SDF sont, il est vrai, confrontés désormais à un "public" très différent. À sa création, il y a dix-huit ans, le Samu social venait essentiellement en aide à des SDF "classiques" - clochards, zonards cassés par la rue... Depuis, cette population a cédé la place à des familles, des mineurs et beaucoup de femmes seules accompagnées d'enfants.

En 2010, la capitale comptait ainsi 3700 familles SDF, soit 11 200 personnes contre 3000 en 2009. Conséquence de la crise et de l'arrivée d'une immigration récente issue des pays de l'Est où d'Afrique sub-saharienne, cette détérioration de la situation ne paraît pas devoir s'interrompre.